

copie conforme à
l'original tenu à l'académie
et déposé dans les registres,
certifiée véritable par
mon signifié

Soult.

1

Mémoire sur le bec de lièvre
où l'on propose un nouveau bandage en forme
d'agraffe
pour en procurer plus facilement la réunion

Par M. Valentin

Depuis longtemps on étoit convenu que les sutures ne devoient être
employées pour la réunion des plaies que lorsque la situation et le bandage
seroient suffisants pour maintenir dans un contact immédiat les parties
divisées contre-nature. Les douleurs inséparables des sutures, le gonflement
l'inflammation, l'écartement des lèvres de la plaie qui en faisoit le fruit,
les plus ordinaires devoient suffire pour faire établir un principe aussi sage;
mais leur usage étoit si accrédité que ceux mêmes qui connoissoient la
mauvaise politique de principe, s'en étoient le plus fréquemment, et
connoissent presque toutes les plaies pour le traitement leur étoit confié.

Il semble que l'insutilité des sutures étoit démontrée par leur acci-
dent, le préjugé qui recevoit en leur faveur n'en étoit pas du tout difficile
à combattre. Il est cependant un peu de dire que la réforme si désirable
sur un point aussi essentiel n'a eu lieu que depuis l'excellent mémoire de
M. Gibbon.

En entrant dans les détails il a prouvé qu'il seroit possible à la
façon des bandages, de bannir les sutures dans des circonstances qui avoient
paru le plus les exiger.

Les solides raisons qu'il a opposées à celle qu'on appelle l'habitude
ne peuvent laisser aucun doute dans le choix de moyens qu'on doit employer
pour la réunion du bec de lièvre; Quoique nos anciens semblerent



n'avoir inventé cette future que pour l'atténuation espérée de solution de continuité, il est cependant prouvé d'après le raisonnement de ce célèbre praticien qu'on ne peut jamais s'empêcher sous occasionner des accidents, qui par eux mêmes s'opposent aux succès qu'on attend.

L'art auroit atteint la perfection sur ce point, si les bandages qu'on a employés jusqu'à ce jour pour procurer la réunion de la plaie qui résulte de l'opération du bec de lièvre, pouvoient remplir cette indication aussi sûrement que quelques auteurs modernes l'ont prétendu. mais l'expérience qui est la plus sûr guide nous a prouvé le contraire; et nous avons vu que les bandages sur lesquels on sembleroit pouvoir le plus compter pour la réunion du bec de lièvre, ne répondoient pas toujours à l'attente de ceux qui en font les plus opiniâtres défenseurs. c'est dans cette persuasion que j'ai fait construire l'agraffe dont je donnerai la description. ce nouveau moyen rentre dans la classe de bandages, lui seul à sa faveur maintient avec plus de fidélité les lèvres de la plaie dans un contact immédiat. ce sera d'ailleurs une nouvelle preuve confirmative de l'excellente doctrine de M. Gibrai, de la quelle on doit inférer que si l'on est encore de, car on le futur parviendra à trouver différents moyens qu'on y substituera avec plus d'utilité et beaucoup moins d'inconvénients.

~~On ne peut point admettre la comparaison qu'ils ont cherché à établir entre les différents becs de lièvre: car solution de continuité~~

il seroit possible que la réunion de la plaie qui résulte de l'opération du bec de lièvre qui est un vice de conformation ne fût pas aussi difficile à obtenir que les anciens ont paru le croire; mais l'art prouve qu'on ne l'obtient pas aussi facilement que le prétendent quelques modernes.

On ne peut point admettre la comparaison qu'ils ont cherché à

établies entre les différents bœs de lièvre, ces solutions de continuité jointes à la vérité les uns en apparence, et ne présentant en effet que la même indication, c'est à dire, la réunion. mais cette réunion ne peut point dans tous les cas s'obtenir avec les mêmes moyens, ou du moins ceux qui suffiraient pour maintenant rapprocher les bœs de la plaie dans un bœ de lièvre produit par une plaie simple et récente, n'auraient pas autant d'avantages dans un bœ de lièvre de naissance.

Dans les premières la réunion est de toute facilité, l'écartement qui y survient dépend presque en totalité du gonflement qui accompagne les plaies contuses. ainsi observe-t-on que lorsque le gonflement se dissipe, les bords de la plaie se rapprochent presque immédiatement.

un enfant tomba sur une bouteille qu'il tenait à la main. la levure supérieure fut exactement fendue jusqu'à laide droite du nez. le gonflement qui y survint produisit un écartement assez considérable des bords de la plaie. je le pansai simplement avec des compresses imbibées d'eau froide, dans laquelle j'avis mis un quart d'aun de vie. le lendemain le gonflement étoit dissipé en très grande partie: les bords étoient beaucoup rapprochés, et je me contentai alors d'appliquer dessus un emplâtre de triphasmaeum que je soutins d'un bandage unissant modérément serré. l'enfant fut guéri le 8^e jour. j'aurais pu que si dans ce cas j'ay fait usage du bandage unissant, c'est plutôt pour me conformer aux usages de l'école, que par nécessité. un simple bandage contentif me parut suffire dans cette occasion. j'ay pansé quelques autres plaies du même genre avec des remèdes aussi simples, et j'en ay toujours obtenu la guérison sans aucune difformité.

De ces faits l'on n'est point autorisé à conclure qu'il seroit possible à la faveur de semblables moyens d'obtenir la réunion de bœs de lièvre lorsqu'il est un vice de conformation. l'écartement qui se trouve dans celui-ci n'est pas momentané: j'ay observé que la résistance que les bords opposaient lorsqu'on venoit les rapprocher étoit difficile à vaincre; quand



on fait toucher les lèvres de la plaie en faisant frouer la joue, elle laisse toujours entre elles quelques vides, pour que le malade fasse des mouvements de la mâchoire inférieure.

Je ne déciderai cependant point si les anciens étoient fondés à attribuer cet état à une perte réelle de substance. Je me contenterai de dire qu'il n'est pas prouvé qu'il aient eu tort, mais qu'il est certain que ces hommes n'ont point eu raison d'avancer que parcequ'il n'y avoit point de perte de substance comme les anciens le supposoient, il n'y avoit dans le bec de lièvre de membrane qu'une solution de continuité tout à fait semblable à celle d'une plaie récente sur une lèvre bien conformation. Si cette proposition étoit vraie, il s'ensuivrait que la réunion de l'un et de l'autre pourroit s'obtenir par les mêmes moyens. j'ai vu pouvoir nier cette conséquence que cet auteur n'a pas manqué d'interdire. elle est démentie par l'observation, et je ne doute pas que l'opérateur de ces hommes n'ait cherché quelquefois à s'éclaircir sur ce point.

Les principales muscles dont la rétraction occasionne l'écartement des lèvres de lièvre de naissance, sont les muscles communs aux lèvres. c'est à dire le grand zygomatique, et le triangulaire ou abaïseur de l'angle des lèvres. ce dernier surtout, dont une portion assez considérable des fibres monte jusqu'à la partie moyenne de la lèvre supérieure pour se perdre en partie dans l'orbiculaire de cette même lèvre, ces fibres dirigées résistent à l'extenfon, elles ont été de tout temps dans la contraction, ou, pour mieux dire, elles n'ont jamais souffert d'extenfon soutenue, en conséquence elles font beaucoup d'effort sur les différents moyens qu'on emploie pour les y maintenir.

De là vient l'insuffisance des épingles pour tenir les bords de la plaie rapprochés. l'habitude d'acquiescence est celui de tous les auteurs qui n'a pu avoir le mieux observé ce que je viens d'avancer. c'est pour vaincre cette difficulté qu'il avoit conseillé de maintenir pendant plusieurs jours avant l'opération les bords de la division rapprochés par le moyen d'un

5

emplâtre agglutinatif. On conçoit aisément que par des précautions aussi sages
doit doit habituer les muscles à rester en extension.

Si l'on consulte les auteurs qui ont traité cette question, l'on verra qu'ils
ont tous également reconnu que les difficultés viennent par les artères dans le
différents bords de l'écure pour en maintenir les bords rapprochés. Il y a donc
tout lieu de croire que c'est plutôt d'après la difficulté qu'ils ont rencontrée à
maintenir les bords de la plaie dans un contact immédiat qu'ils ont cru qu'il
y avait un manque de substance, que de penser comme le fait en Louis
que c'est d'après l'idée de manque de substance qu'ils ont imaginé la
sutur entortillée comme étant un moyen plus sûr pour s'opposer à la
retraction des parties.

Cette façon de penser n'est pas rare : chaque jour nous en fournit des
exemples. la pratique nous conduit plus souvent à la théorie, que la théorie elle
même à la pratique. l'on veut se rendre compte de ce que l'on voit, et souvent
un fait bien observé nous engage dans les raisonnements les plus faux : mais de
ce que la théorie pêche il ne s'agit pas de la que la pratique est perfec-
tionnée.

On a également dans l'idée de vaincre la résistance que les bords de la
plaie opposent dans leur rapprochement mutuel dans le cas de l'écure
de naissance, que celle, guillaumeau, chevenin et d'autres ont
prescrit de faire à chaque jour une incision en forme de croissant
qui doit être simplement au cuir sans pénétrer dans la bouche. c'est de
la façon dans son mémoire sur le cas de l'écure imaginé dans le 1.
volume de l'académie, a démontré le ridicule de ces procédés d'ailleurs
sans aucune utilité l'écure au malade des cicatrices plus
difformes que celle de l'opération.

M. Louis ne s'est point borné à proposer d'après M. de la faye
ces incisions mal entendues, il a aussi avancé que vanthorne
demande que ces incisions se fassent hardiment audessus dans
l'intérieur de la bouche, pour favoriser le rapprochement des bords



de la division. Loin nous est difficilement convenu en Louis a pu
entendre aussi peu vanhorne, pour lui prêter des intentions aussi peu
chirurgicales. Si loin veut faire quelque attention à ce qu'il dit cet auteur
l'on voit que cet Louis n'a point du tout saisi son idée. ce célèbre
professeur de Leyde consulte dans le cas où il y avait un très grand
accablement, qu'il regarde à la vérité comme l'effet de la perte de
substance, de séparer la lèvre de l'os de la mâchoire: quod si
magna labii portio defuerit, audacter ab interna parte labium
separandum ab ossis malis subiecto, quo possit et amplius extendi
labium, et hiatus integre repleri. Loin voit par ce texte que vanhorne
n'a point donné lieu à l'erreur qu'on lui prête: mais il n'est pas
le seul qu'on y ait fait participer.

Pour rendre la chose plus frappante cet Louis a été suivi à cet égard
à cela que Jean Guillaume Paul, premier professeur d'anatomie et
de chirurgie à Leipzig, qui a donné en 1707 l'excellente remarque sur
les œuvres anatomiques et chirurgicales de vanhorne, semble adopter
ces incisions d'après l'auteur de Boonhuyzen.

Il est cependant facile de prouver que Jean Paul n'a pas plus
adopté ces espèces d'incisions que vanhorne. comme commentateur
il a cherché à rendre d'une manière plus claire encore un texte
qui l'étoit déjà beaucoup par lui-même: il s'appuie de l'autorité
de meek, de Boonhuyzen, et il y a joint des réflexions
opposées de vanhorne. Loin peut même dire, sans avancer rien
de trop, que pour peu qu'on ait de notions de la façon d'opérer
ou plutôt d'opération de l'os de la lèvre, il n'est pas possible
de ne pas saisir la méthode qu'il décrit.

antequam marginem propriam aliam reseruet, partem

labii superiorem, interioreque adhuc integram, quo liate. integri vaglen,
labiaque eo rectius extendi possint, à connata maxilla superiori separare, or
ne gingivæ jam separata demò coalescat, plumbeolum interponere jubens, modo
cultellis tunc munita videri labia magis versis quæa gingivas, pro opis
fundatione vitanda, dirigatur

Ce ne pour donc point les incisives en force de incisives que vauhome
 ou jean pauli ont proposé de faire audacter hardiment dans l'intérieur de
 la bouche. tout homme à qui la langue latine n'est point étrangère
 voit que l'opération qu'ils ont comprise est absolument la même que
 celle que nous ont enseignée tous nos maîtres.

fabrice d'agnopendante dit ^{que} ~~qu'il~~ manque beaucoup de la leure et qu'il soit
 difficile de ramener les bords, il faut separer la leure de gingivæ. c'est de là
 fage le conseil ainsi dans son mémoire déjà cité. Loin ne pour donc point
 dire que ces procédés douloureux partent d'une idée fautive. c'est Loin luy-même
 rapporte une observation où il jugea cette opération nécessaire. comme a-t-il
 donc pu la méconnoître dans des expressions aussi justes, aussi exactes et aussi
 faciles à saisir que celles de vauhome et de jean pauli. Si nos nouveaux juges
 ne nous d'après ces mémoires, tous les exemples ne pour pas rare dans les
 différents ouvrages que c'est Loin a placé sous son nom dans les mémoires
 de l'académie, Loin doit entrevoir quelle idée il avoit de la chirurgie de nos
 jours.

L'attente quant à se retirer les bords de la plaie dans le bec de lierne
 de vauhome étant bien prouvée, il ne reste donc actuellement à démontrer
 qu'il est facile de le vaincre par leque de bandage que je propose. cette
 agresse soutenue par une bandelette étroite attachée au bras du malade
 est composée de deux pinces, qu'on serre et qu'on maintient serrées par
 un cerceau. chacune de ces pinces dans les branches pour parallèles, pour que
 la compression soit égale dans les différents points, et qu'on a le soin de
 garnir de linge pour que la compression soit plus douce, embrasse l'in-



des cotés de la lèvre fendue à un travers de doigts de distance de la plaie. on
 vis d'un pouce et quelques lignes de longueur unit les pincettes à leur base, et
 sert à les rapprocher mutuellement, ce qui procure par une extension douce
 et ménagée la coaptation des parois de la plaie, et la maintient solidement
 dans un contact immédiat.

On a pu voir avec raison les personnes frêles, surtout dans la plaie qui
 ne présente d'autre indication que la réunion. celles qui résultent de
 l'opération du bec de lièvre sont sans doute dans cette classe. On est cepen-
 dant forcé quelquefois de les traiter plus sévèrement que les règles générales ne le
 prescrivent. Les enfants fournis par presque habituellement par les navires, une
 hémorrhée connue sous le nom de morve. cette hémorrhée en gonflant les
 bords, les comprime et la charpie, pourroit, si on la laissoit séjourner, -
 enflammer les bords de la plaie, et s'opposer à leur réunion, quelques
 auteurs ont reconnu cet inconvénient, et ont proposé des espèces de gouttières
 pour en garantir l'appareil.

Le moyen que je propose donne la facilité de panser le malade aussi
 fréquemment que les circonstances l'exigent. Les parois restent toujours dans le
 contact immédiat. On peut sans rien d'aranger, examiner le travail de la nature
 pour la réunion. ainsi l'on n'est point exposé à laisser pendant plusieurs jours
 une plaie béante ou défigurée dans quelques uns de ses points: ce qui arrive
 quelque fois avec le bandage ordinaire.

L'espèce de pincettes qu'on emploie dans la plaie même la plus simple,
 fait que dans le bec de lièvre, le malade, surtout l'enfant n'a point encore
 atteint cet âge où il peut être retenu par la crainte de garder une
 difformité, s'oppose à la réunion parfaite de la plaie, en portant souvent
 la langue à la partie inférieure de la division. cette remarque peut-être
 paraître peu importante. je ne doute cependant point que ce ne soit la

ce qui provoque l'operc d'adhérence qu'on observe à la lèvre de ceux qui ont été
opérés, même avec la précaution d'insérer au delà de l'échancrure arrondie
qui se rencontre ordinairement au bord inférieur de chacune des parties de la
division.

Cet inconvénient n'arriverait-il pas aussi fréquemment que je pourrais le
croire, soit uncoit de moins qu'il est très possible qu'il arrive. La vis que
j'ai décrite qui sert à rapprocher les parties, conséquemment les parties de la plaie
en s'appliquant immédiatement au bord de la lèvre, empêche que la langue
ne puisse s'introduire dans la partie inférieure de la plaie, et l'operc conséquemment
à cette difformité, qui est d'autant plus désagréable, que pour la corriger, il
faudrait faire une seconde opération non moins douloureuse que la première.

Je crois donc le moyen que je propose, conforme aux lois physiques au
vrai principe de l'air de réunir les plaies. Je ne dissimulerais cependant
point que ce moyen n'eût pas les avantages que j'ai en y entrevoir, si
en droit étoit parvenu, ainsi qu'il le prétend, à rendre caducs les principes
donnés jusqu'à ce jour pour la réunion. Les plaies, au lieu de rendre ces
principes caducs, au lieu de porter dans l'air des perfectionnements essentiels, et
de le faire parvenir sous un nouveau jour, comme il va paraître de
l'avancer, je ferai toute de croire qu'il a regardé plus de moyens que de
clarté sur cette question.

En effet c'est complaisamment l'abus que de croire avoir donné un
principe lumineux sur cette matière en disant, que la respiration de l'air
devient être déterminée par les parties mêmes pour la retraction tend à
séparer la plaie: que cet effort auquel il faut opposer l'operc,
quoique les moyens de réunion ne soient méthodiques, que quand ils
sont directement employés à empêcher cette action, par une application
immédiate sur le point qui doit la gêner.

Cette longue paraphrase n'a absolument que le mérite d'exprimer
mon dire d'une manière plus entortillée et moins précise ce qu'on dit lors la



autent qui ont parlé du bec de lièvre, c'est à dire qu'il falloit rapprocher les lèvres de la playe, et employer les moyens qui peuvent s'opposer à leur écartement. en tenant de la sorte c'est désigner l'indication, et non pas donner un principe. quelques dessinateurs que soient les moyens qu'on a employés de tous les temps pour parvenir à réunir la playe qui résulte de l'opération du bec de lièvre, il est certain qu'on n'a jamais eu d'autre intention que de s'opposer à la retraction des parties qui tendoient à déformer la playe. c'est cet effort même auquel dans le bec de lièvre les anciens avoient cru pouvoir opposer utilement la future entaille, on appliquoit les aiguilles aux bords de la playe, ils se flattoient de faire une application immédiate par le point qu'ils croyoient le plus propre à gêner cette action.

Enfin les sectes iatruës, selon eux, les moyens les plus méthodiques que paraqu'ils aperçoivent par leur esprit s'opposer à l'écartement des lèvres de la playe.

Dans les siècles futurs, l'on croira à peine que le génie qui se flatte d'écarter le premier rang dans la chimie, dans un temps même où cette science semble avoir fait les plus rapides progrès, ait cru donner comme le premier et le grand principe de réunir la playe, ce qui a été dit par ceux mêmes qui ont commencé à réduire en préceptes les premières notions qui ont existé sur cette partie de l'art de guérir.

Pour donner un principe, en. Louis, sur ce nous assigner quelles étoient les parties sur lesquelles la repousse de l'art devoit être déterminée : qu'elle étoient celles qui tendoient à déformer la playe, celle à l'effort desquelles il falloit s'opposer, et enfin quelle étoit le point où il falloit faire l'application immédiate des moyens méthodiques qui doivent gêner la retraction.

L'arthropathie d'une diuversité que son auteur a cru digne d'être
mise en parallèle avec celle de la circulation du sang, lui a fait doute
empêché de nous développer ses idées, sur un point qu'il juge si important

—



N^o 454
